

Soutenue par l'État et poussée par les collectionneurs MZ, la capitale sud-coréenne revendique sa position de plaque tournante du marché de l'art. Couronnée de succès, la première édition de Frieze Seoul confirme l'importance de la scène artistique locale. ASTRID ROSETTI FIRMENICH



ÉVASION
REPORTAGE

Séoul, nouvelle plaque tournante du marché de l'art?

En ce vendredi 2 septembre 2022, la Corée du Sud se préparait à faire face à sa plus forte tempête de l'histoire. Le passage du typhon *Hinnamnor* a placé le pays au plus haut niveau d'alerte. C'était sans compter sur l'agitation causée par l'inauguration de la première édition de Frieze Seoul, aux mêmes dates que l'acteur local Kiaf.

Ce jour-là, nous nous trouvons dans les larges allées de l'énorme COEX Center, un complexe de congrès situé dans la région huppée de Gangnam, où se déroulaient à étages interposés les deux événements. On pouvait déjà y entendre des rumeurs de

ventes à six chiffres, venant confirmer l'autorité de la capitale sur la scène internationale.

Malgré les barrières linguistiques et la difficulté de se déplacer dans la ville pour cause de pénurie de taxis, un flux constant de collectionneurs enthousiastes se bousculaient aux côtés d'icônes mondiales de la K-pop telles que le leader des BTS, Kim Nam-joon, et G-Dragon, tous deux patrons des arts et grands collectionneurs, ainsi que d'acteurs de la K-drama tels que Lee Jung-jae de *Squid Game* ou Yoo Ah-in. C'est l'influence de ces célébrités sur les réseaux sociaux qui a fait de l'art une réelle tendance auprès des jeunes Coréens.

Dans les larges allées de l'énorme COEX Center, situé dans la région huppée de Gangnam, on pouvait y entendre des rumeurs de ventes à six chiffres, venant confirmer l'autorité de Séoul sur la scène internationale.

Des poids lourds régionaux tels que la Kukje Gallery, PKM, Taka Ishii Gallery et TKG+ se sont disputé les étages aux côtés des *blue chips* occidentaux comme Gagosian, Hauser & Wirth, White Cube, Perrotin et Pace. «Après la K-pop et le K-drama, nous sommes prêts à lancer le K-art sur la scène mondiale», avait lancé Oh Se-hoon, le maire de la capitale, lors d'un dîner tenu le lendemain de l'inauguration.

Bo Young Song, directrice de la Kukje Gallery, espère que «Frieze Seoul s'enracinera plus profondément dans la scène artistique locale au cours des années prochaines et créera avec Kiaf une culture «Seoul Art Week» attendue à l'échelle internatio-

Bo Young Song, directrice générale de la Kukje Gallery, espère que Frieze Seoul s'enracinera plus profondément dans la scène artistique locale et créera avec Kïaf une culture «Seoul Art Week».



nale». Malgré le succès retentissant clamé par les deux foires, la tenue simultanée des deux événements n'a pas été de l'appréciation de tous. Signalant des ventes instables, certains exposants de la Kïaf ont déploré le fait que la foire locale a été largement éclipsée par son homologue international.

Les ingrédients d'un succès

Dans un pays devenu l'une des plus grandes économies mondiales, la scène artistique coréenne contient tous les ingrédients d'une réussite: une solide infrastructure artistique construite sur des générations, des collections d'entreprises de classe mondiale, des biennales et des galeries, ainsi qu'un riche patrimoine culturel. Bénéficiant d'un large soutien de l'État, la scène artistique locale et la portée internationale de ses connexions sont liées aux efforts diplomatiques du pays. Notamment grâce au soutien du

Ministère de la culture qui, depuis 2002, soutient Kïaf Seoul.

Le pays connaît par ailleurs une lignée d'artistes internationalement respectés, allant des artistes du mouvement *Dansaekhwa* à Nam June Paik. Patrick Lee, directeur de Frieze Seoul, considère ce dernier comme le «parain du monde de l'art coréen». Sans oublier les habitués des circuits des biennales, à l'affiche d'expositions internationales, tels que Park Seo-bo, Lee Ufan, Suh Se-ok, Do-ho Suh, Lee Bull et Haegue Yang.

La scène artistique coréenne s'est surtout développée depuis les années 1980 grâce à une longue tradition de mécénats privés, portés par de puissants conglomérats familiaux, connus sous le nom de *Chaebols*, qui se sont vu offrir des incitations fiscales par le gouvernement et un soutien politique en échange de leur patronage. Ces familles dominent désormais l'économie coréenne. À Séoul, on décompte

un nombre croissant de musées gérés par des entreprises privées tels que le Leeum Samsung Museum of Art inauguré en 2004, l'Art Sonje Centre (Daewoo Group, 1998) et l'Amorepacific Museum of Art (Amorepacific Corporation, 2009).

L'arrivée des MZ

Henna Joo, professeure agrégée à la Graduate School of Arts and Cultural Management de l'Université d'Hongik et principale auteure du rapport *Analysis of Korean Millennial and Generation Z Art Collectors*, considère que le boom du marché coréen est lié à l'arrivée d'une jeune classe de collectionneurs-investisseurs. Nés après 1980, ils sont cosmopolites, bien informés, natifs du numérique et connus localement sous le nom de collectionneurs MZ. «Tout aussi stratégiques en matière d'investissement qu'ils sont avides de culture, ils exercent une forte influence sur le marché, reflétant une transformation de l'économie et de la société coréenne».

Tendance confirmée par Jae Myung Noh, jeune collectionneur basé à Séoul, qui, à l'opposé de ses homologues, s'inquiète de la trop forte concentration d'achats tournés vers l'investissement: «Je pense que les gens prendraient de meilleures décisions et obtiendraient de meilleurs résultats s'ils faisaient leurs recherches et achetaient de l'art qu'ils aimaient».

Le jeu des maisons de vente

Plusieurs directeurs de galeries basés à Séoul reprochent aux maisons de vente locales, en particulier au duo-pole K Auction et Seoul Auction, d'encourager une demande croissante, stimulant la spéculation. «Les fluctuations de prix excessives et fréquentes générées par les maisons de vente aux enchères causent des dommages aux artistes qui devraient être reconnus pour leur valeur artistique au lieu d'être soumis à une logique capitaliste extrême», a déclaré la Galleries Association of Korea dans une publication en janvier dernier. L'association accuse les deux maisons d'avoir violé un «gentleman's agreement» conclu en 2007, en vertu duquel elles convenaient de s'abstenir d'organiser des ventes



Jae Myung Noh, collectionneur basé à Séoul, pense que les gens obtiendraient de meilleurs résultats s'ils achetaient de l'art qu'ils aiment, plutôt que l'art tourné vers l'investissement.

Kong. Longtemps considéré comme la plaque tournante du marché de l'art asiatique, Hong Kong est en proie aux pressions politiques de Pékin, aux incertitudes financières, ainsi qu'aux mesures strictes face au Covid. Une crise démographique menace également Hong Kong, les ressortissants étrangers d'origine chinoise constituant le plus grand groupe d'immigrants en Corée du Sud, selon les données de l'ONU. Toutes ces inquiétudes ont contribué à forger l'impression que Séoul est prêt à devenir le principal centre de l'art de la région. Propos que ne partage pas Thaddaeus Ropac qui, même s'il a finalement choisi Séoul pour l'ouverture de sa première galerie en Asie, souligne la force et la durabilité d'Hong Kong.

Selon une étude de l'agence gouvernementale Korea Arts Management Service, le marché de l'art sud-coréen devrait dépasser le milliard de won (760 millions de dollars) cette année. Un résultat encore relativement faible comparé à la grande Chine, dont les ventes du marché de l'art en 2021 dépassaient les 13 milliards de dollars, selon le dernier rapport Art Market d'Art Basel et UBS.

Il serait néanmoins erroné d'agir comme si l'Asie ne pouvait pas soutenir plusieurs centres légitimes. Avec de nouvelles venues, Tokyo et Taipei, les acteurs du marché comprennent enfin que l'Asie ne se limite pas aux frontières de la Chine. Selon un critique d'art coréen, «le succès de Frieze Seoul est à distinguer du succès du marché de l'art coréen. Il ne faut pas se leurrer. Frieze Seoul a fait un carton à Séoul, et non l'inverse», contredisant ainsi les dires de certains critiques estimant que la scène artistique à Séoul bénéficie d'un «momentum» qui découlerait du succès de Frieze Seoul. Pour Young Song, «les galeries coréennes doivent continuer à promouvoir les carrières d'artistes locaux afin de ne pas être éclipsées par la présence des galeries internationales». Une inquiétude partagée par Myung Noh qui craint que si Kiaf et les galeries coréennes ne font pas pleinement leur travail, elles pourraient perdre leur attrait et leur influence sur la scène locale comme internationale. I.

concurrentielles et nuisibles aux galeries. La vente directe orchestrée par les maisons de vente entrave la croissance naturelle de la cote des jeunes artistes, faisant craindre aux galeries des perspectives désastreuses à long terme pour les artistes locaux, menacés par la volatilité du marché, redoutant une répétition des excès du marché de l'art chinois des années 2000.

La ruée vers la Corée

Ces «guerres de territoire» n'y ont pas empêché une prolifération croissante de galeries occidentales de renom au cours des quatre dernières années. Leur arrivée est encouragée par des lois fiscales attrayantes, ainsi que la stabilité politique du pays. La Corée du Sud est l'un des rares pays, avec Hong Kong, à ne pas imposer de droits d'importation sur les œuvres d'art et autorise l'exoné-

ration fiscale sur les œuvres d'artistes vivants dont le prix est inférieur à 50 000 dollars, offrant un énorme avantage aux galeries internationales.

C'est sans compter sur le soutien du nouveau président conservateur Yoon Suk-yeol qui a promis un investissement de 3,7 milliards de dollars dans les arts afin de rendre le pays encore plus «attractif culturellement». La dizaine de galeries coréennes actives à l'international et les 450 galeries locales partagent désormais le marché avec des mastodontes comme Pace Gallery, Perrotin, Lehmann Maupin ou Various Small Fires, premières venues installées entre 2016 et 2019, ainsi que Gladstone Gallery et Thaddaeus Ropac.

De nouveaux centres légitimes

L'explosion du marché à Séoul coïncide et profite de l'instabilité d'Hong

La Corée du Sud est l'un des rares pays à ne pas imposer de droits d'importation sur les œuvres d'art et à autoriser l'exonération fiscale sur les œuvres d'artistes vivants dont le prix est inférieur à 50'000 dollars.

